

LE ST ANDRÉ DES ARTS

Le cinéma de toutes les découvertes

Présente



MA SACRÉE JEUNESSE

**UN FILM RÉALISÉ ET ÉCRIT PAR CARLY BLACKMAN
AVEC JUSTINE ROUSSEAU ET ANTOINE JOBARD
MARGOT BANCILHON ADRIEN CASALIS
ET LA VOIX DE MATTHIEU DESSERTINE**

BIENTÔT DANS VOTRE CINÉMA !

SORTIE LE 25 SEPTEMBRE 2024

MA SACRÉE JEUNESSE

UN FILM DE CARLY BLACKMAN

AVEC
JUSTINE ROUSSEAU
ANTOINE JOBARD
MARGOT BANCILHON
MATHIEU DESSERTINE

DURÉE : 1H30 - VISA 137 765 - 5.1 - HD CAM

DISTRIBUTION

LES FILMS SAINT-ANDRE DES ARTS
30, RUE SAINT-ANDRE DES ARTS
75006 PARIS

PRESSE

CINÉ SUD PROMOTION
CLAIRE VIROULAUD
5, RUE DE CHARONNE
75011 PARIS

TEL : 01 44 54 54 77

MATERIEL PRESSE ET PUBLICITÉ :
CARLYBLACKMAN@YAHOO.CO.UK



SYNOPSIS COURT



Une visite nocturne inopinée suffit à faire basculer Jane dans les étoiles. Convaincue d'avoir trouvé l'homme de sa vie en la personne de Louis, elle se heurte au scepticisme de sa meilleure copine Clothilde et son jeune admirateur, Henri. Entre espoir et désillusion, le temps d'une journée, Jane promène ses rêves, ses souvenirs et ses doutes dans les rues de Paris.

Elle essaie de vivre sa vie. Elle a 23 ans.



SYNOPSIS

Ma Sacrée Jeunesse est un portrait intime de Jane, 23 ans, fraîchement diplômée de la Sorbonne en littérature et vivant seule dans une chambre de bonne à Paris. Inspiré des soirées animées et des rencontres fortuites de la capitale, ce film suit Jane et ses pensées pendant 24 heures alors qu'elle navigue entre ses rêves d'amour, sa solitude et la réalité de la vie d'adulte. Lorsque Louis, son amour de l'été, refait surface dans sa vie, au milieu de la nuit, Jane se retrouve confrontée à ses propres illusions. Entourée de ses amis Clothilde et Henri qui essaient à tout prix de lui montrer une autre manière de voir le monde et surtout d'abandonner la futilité de son obsession amoureuse, elle doit faire face à ses doutes et à ses attentes. Au fil de cette journée, Jane va peu à peu comprendre que le bonheur qu'elle cherche se trouve peut-être plus près d'elle qu'elle ne le pense.

Ma Sacrée Jeunesse est une ode à la jeunesse, à Paris et à la beauté de l'échec.



ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE

Votre film est librement inspiré par votre nouvelle éponyme, « Ma Sacrée jeunesse ».

N'était-ce pas compliqué de passer du langage littéraire au langage cinématographique ?

Non, ça n'a pas été une source de confusion du tout pour moi car tous ces récits coexistent dans ma tête. J'avais fait un court métrage auparavant à la fac et réalisé mes propres clips, pour accompagner mes chansons. Je nourrissais un désir de cinéma dès que j'ai commencé à écrire mon recueil de nouvelles et mon premier roman. Il raconte l'histoire d'une fille un peu dépressive. Solitaire, elle déambule dans Paris, en se remémorant ses dernières vacances avec un garçon qui ne veut pas d'elle. Les situations ne sont pas tout à fait similaires mais j'ai gardé, pour le film, la même tonalité mélancolique et quelques décors. C'est comme si mes écrits précédents contenaient le passé de mes personnages. Ce passé existe en filigrane dans le film, même s'il n'est que rarement évoqué.

Votre titre joue sur une homophonie intéressante qui contient l'idée d'un anéantissement : « massacrer jeunesse » ou « massacre et jeunesse ». Etais-ce conscient de votre part ?

Oui, c'est tout à fait intentionnel. J'étais très attachée à cette idée de « jeunesse » et à l'adjectif « sacrée » car je voulais parler de cette propension à la sublimation qu'ont les jeunes gens. Cette idéalisation et sa quête provoquent des ravages dans leurs existences. Ce titre résonne avec la citation de Schopenhauer qui ouvre le film : « Les jeunes gens considèrent le monde comme un tableau ; ils se préoccupent principalement de la figure et de l'effet qu'ils y font, bien plus que de la disposition intérieure qu'il éveille en eux. Cela se voit déjà à la vanité de leur personne et à leur coquetterie. » J'avais dans l'idée aussi de documenter les maladresses de ma propre jeunesse à la manière d'un journal intime ou comme l'a fait Tolstoï dans ses mémoires, Enfance-Adolescence, Jeunesse.

Votre film, qui met en scène une jeune femme entre deux cultures, est-il autobiographique ?

Non, j'ai brouillé les pistes à dessein pour établir un faux lien entre moi et mon personnage. Mon beau-père travaille dans le vin, pour une boîte française mais je suis Irlandaise par mes deux parents. J'ai absorbé la culture française car j'ai été envoyée en pension à Lyon à l'âge de 15 ans et mes parents venaient parfois l'été en France. A travers le biculturalisme de mon personnage, je voulais signifier son éternel tiraillement.

Quel a été le processus d'écriture de votre film ?

J'avais une boîte qui renfermait des poésies, des citations, des pages de journal intime et des articles que j'avais découpés dans des journaux. J'ai fait le tri et élaboré à partir de là ma liste de scènes. C'est de cette manière que j'ai construit mon scénario. Je n'ai jamais imaginé la production d'un film comme un défi mais d'abord comme quelque chose qu'il fallait écrire. Dans Ma sacrée jeunesse, tout est très écrit, la seule improvisation est à l'image mais le texte est précis.

Ce recours aux citations et à un narrateur donne au film sa couleur très romanesque qui le connecte inmanquablement aux films de la Nouvelle Vague. Sans compter les cartons qui donnent son rythme au film, commentent sa forme. Cela rend aussi directement hommage au cinéma de Godard...

Les cartons m'ont permis de sortir les descriptions du scénario, d'introduire de l'humour, tout en reprenant les procédés du film muet. J'ai intégré d'avantage de cartons au montage, il y en avait moins dans le scénario. J'avais vu Une Femme est une Femme de Godard mais aussi Masculin Féminin. C'est un vrai hommage, en effet. J'adore le côté graphique de Godard, ses cadres, ses montages et les typos qu'il utilise ! J'ai demandé à un ami graphiste d'en travailler une, similaire.

Votre film dépasse néanmoins ce fétichisme Nouvelle Vague. Il est très personnel et s'inscrit dans un geste davantage post-moderne...

Je suis d'autant plus d'accord que je n'avais pas vu beaucoup de films de la Nouvelle Vague, avant de faire le mien. J'avais quand même vu quelques Truffaut dont Baisers Volés, Les 400 Coups et surtout Antoine et Colette qui m'a beaucoup inspirée. Depuis, j'ai découvert toute la filmographie de Rohmer. Ce que j'aime avec les films de la Nouvelle Vague, c'est qu'ils font leur auto-analyse et mettent en scène des personnages parano et névrosés. Je trouvais que le jeu des acteurs étayait toute l'humanité de leurs personnages. La plupart du temps, ces films sont surjoués, sur dramatiques et ils sur-intensifient des banalités quotidiennes, mais paradoxalement cette « fausseté » me paraît bien plus proche de la vérité des émotions et des situations. J'ai donc emprunté ces procédés pour entrer dans la tête de Jane.

Il y a une certaine noirceur très post Nouvelle Vague dans votre film qui le rattache surtout à l'œuvre de Jean Eustache...

J'ai été très marquée par Mes Petites Amoureuses dont on voit l'affiche dans la chambre de Jane. Je n'ai découvert La Maman et la Putain l'année dernière. Le côté sombre de mon personnage a été nourri par ma propre expérience. Jane s'imaginer des choses. J'ai connu cet état. A tel point que je pensais souffrir d'une maladie mentale. C'est au spectateur de décider ce qui empêche Jane de respirer, la ville, les autres ou elle-même.

Paris, précisément, constitue l'un de vos personnages principaux...

Absolument. Je voulais sortir de la vignette touristique, pour montrer les quartiers parisiens qu'on représente peu dans les films. J'espère donner de Paris une image démythifiée, réaliste, avec ses étudiants précaires. Toujours avec ce désir de montrer la vraie vie, comme dans Antoine et Colette où Jean-Pierre Léaud ouvre sa fenêtre sur une Place de Clichy, sale et bruyante.

Paris n'a pas seulement un corps dans le film mais aussi une voix grâce à la B.O. La ville a son langage également avec les graffitis sur les murs qui semblent parler aux personnages. C'est un réseau de signes...

La ville a un visage amical pour Jane. Elle entretient avec elle un dialogue. Elle fournit des réponses à ses questionnements. Jane est tellement en symbiose avec Paris qu'elle arrive à voir des messages symboliques partout. Ces visages de la ville, ces messages la connectent à d'autres gens. Si quelqu'un écrit « Love Me », elle le prend comme un reflet de ses pensées.

Vous avez composé la musique originale et assuré la supervision musicale de votre film où cohabitent des univers très différents, mêlant pop, yéyé, musique psyché, reggae. Pourquoi cette hétérogénéité ?

J'avais établi une playlist avant de faire le film. Elle compilait les morceaux qui déclenchaient chez moi des images. Je voulais que la musique reflète l'atmosphère de mes soirées entre amis, en plus de ce que j'écoute moi. Il y a du classique, de la musique psyché d'un jeune groupe que j'avais rencontré à New York, Les Tony Castles. L'univers d'un ami, l'artiste Kim Giani, m'a également beaucoup inspirée. Il a arrangé un de mes titres, « J'ai envie de toi » qui est une chanson de frustration pure !

La musique commente-t-elle la vie intérieure de l'héroïne ?

J'ai choisi certains morceaux dans ce sens. Moonshine de Bert Jansch parle, au début du film, de la mélancolie de Jane. C'est aussi la manière dont elle appréhende le monde autour d'elle, dont elle l'absorbe. Le reggae, c'est quand elle repense à Londres, son enfance et à Louis. La musique tend à révéler une part plus optimiste de sa personnalité. Jane n'a pas baissé les bras, c'est ce qui compte le plus.

A un moment donné, on entend cette phrase dans le film : « Jane remarque la beauté partout lorsqu'elle est amoureuse». Tout dans Ma Sacrée Jeunesse est objectivé par son regard...

Oui. Jane est accro à cet état amoureux. Elle a besoin de ça pour vivre sa vie, la tolérer. Il lui faut éprouver cette intensité. Chaque individu devient alors beau et tragique. Mais la réalité la rattrape, beaucoup plus laide. J'ai choisi le noir et blanc, parce que je trouve ce format très beau et très idéaliste. Il correspond à cette manière qu'a mon personnage de sublimer les choses et aussi de les transformer à sa propre fiction. Le changement du numérique en 35 mm à la fin du film incarne une nouvelle étape dans la vie de Jane, dans la manière dont elle se voit et dont elle interprète sa vie.

Ce mélange de lyrisme et de trivialité s'exprime notamment dans la scène où une liste de courses est énumérée sur de beaux inserts de corps masculin...

Oui absolument. Il me semble que souvent la vulgarité de la vie réelle cohabite avec une incroyable poésie. C'est absurde. Henri est dégoûté par la société de consommation. Jane, elle, a tendance à tout sublimer. Ce sont des personnages qui cherchent à transcender le réel. Ils ne l'aiment pas et le film se fait l'écho de ce dégoût.

Comment avez-vous fait appel à Antoine Jobard qui joue Henri ?

C'est un très bon ami. Je trouve qu'il ressemble à Jean-Pierre Léaud et le surnom que je lui donnais était Antoine Doinel. Son charisme est tel à l'écran qu'on l'encourage régulièrement à poursuivre le métier de comédien, alors qu'il est non professionnel. Il a un visage incroyable. C'est par ailleurs un poète et écrivain, extrêmement doué. Il a beau être souvent le centre de l'attention dans les soirées, se laisser filmer était une autre paire de manches !

Comment avez-vous rencontré Justine Rousseau qui interprète Jane et qui fait ici des débuts prometteurs devant la caméra ?

Elle m'a été présentée par Antoine Jobard. C'est sa meilleure amie, ils se sont rencontrés le premier jour des cours à la Sorbonne il y a 5 ans, elle a accepté que je vienne comme ça dans sa vie et c'est une preuve de confiance. C'est pour cette raison que ça a aussi bien fonctionné. Elle était très ébranlée par mon scénario car il lui ressemblait beaucoup. Je voulais une fille qui sache chanter et jouer d'un instrument. La plupart de mes comédiens ont été recrutés parmi mon entourage. Ce sont des amis d'amis, des personnes qui traînaient dans les mêmes soirées que moi. Des amis artistes, musiciens... Je voulais ce mélange entre cinéma et documentaire. Les deux se brouillent sans que l'on sache dans quel registre on se trouve. C'est comme si j'espionnais la vie de mes personnages et qu'ils ignoraient ma présence.

Mots recueillis par Sandrine Marques en 2014

LES COMÉDIENS

Justine Rousseau – Jane



À l'époque où Justine Rousseau rencontre Carly Blackman, elle fait un Master de traduction-traductologie à la Sorbonne. Depuis elle est devenue bassiste et chanteuse au sein de groupe-électro "Napkey".

Jane est son premier rôle au cinéma.

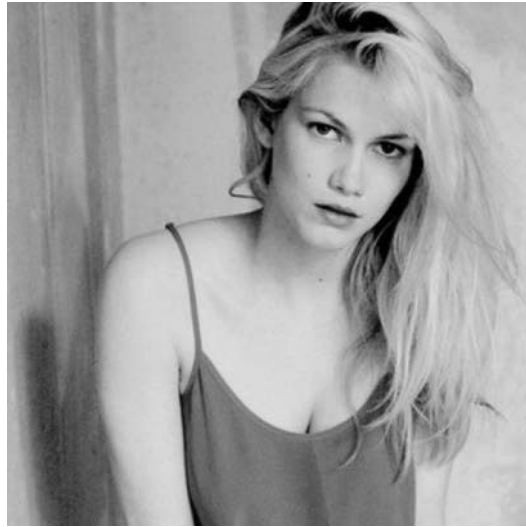
Antoine Jobard – Henri



Lorsque Antoine Jobard fait la connaissance de Carly Blackman, il achève son doctorat de littérature française à la Sorbonne. Ses recherches, notamment sur l'écrivain Marcel Moreau, lui ont valu d'être publié dans plusieurs revues spécialisées. En 2023, il signe son premier roman, "Atelier Panique", et continue de diriger la rédaction de son magazine littéraire et maison d'édition "Le Sabot".

"Ma Sacrée Jeunesse" marque ses débuts au cinéma.

Margot Bancilhon - Clothilde



Margot Bancilhon participe aux Classes libres du Cours Florent de 2010 à 2012. Ensuite, elle tourne dans plusieurs courts et long métrages, notamment “Les Petits Princes”. Elle joue actuellement dans la série « De Grâce » diffusé sur Arte, dont elle a été **nommé pour meilleure actrice au Séries Mania 2023**.

Mathieu Dessertine – Le Narrateur



Mathieu Dessertine a suivi le Cycle préparatoire puis la Classe libre du Cours Florent. Il a ensuite intégré le Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD). Après avoir joué dans plusieurs courts métrages, il se fait remarquer en 2011 en interprétant Roméo dans « Roméo et Juliette » mis en scène par Olivier Py au Théâtre de l'Odéon. **Il fait de longues tournées dans les théâtres nationaux, avec des apparitions multiples en série à la télévision française.**

LA REALISATRICE

Carly Blackman



Carly Blackman est une cinéaste et artiste pluridisciplinaire irlandaise qui a passé une grande partie de sa vie en France. Elle étudie le théâtre et la littérature française au Trinity College de Dublin et le chant avec la chanteuse d'opéra Judith Mok.

En 2009 elle débute sa carrière en tant que chanteuse-compositrice en sortant **son premier album, *The Glove Thief***, composé de chansons acoustiques entre folk et pop sixties. Lors de **sa première tournée avec José Gonzalez**, Carly enchaîne les collaborations musicales, et enregistre notamment **plusieurs titres avec Damien Rice**. C'est en réalisant ses propres clips que l'envie de cinéma s'impose à Carly : elle écrit et réalise alors plusieurs court-métrages, et décide dans la foulée de lancer **12hour productions** : un collectif artistique internationale porteur des nombreux projets qu'elle dirige ou filme, dont de longues fictions indépendantes, des clips musicaux, pubs ou vidéos mod, dans lequel elle collabore avec des artistes telles que **Brian Eno, Sébastien Tellier et Nouvelle Vague**.

En 2016 elle fonde la marque culturelle, **Verity Media**, se spécialisant en édition, cinéma et musique, avec pour but de soutenir la voix des femmes, faire émerger les talents méconnus ainsi que mieux représenter la culture anglophone en France et inversement. Elle y édite la revue pop culturel et féministe bilingue anglais-français « **Verity** » en 2018 et en 2020, sort sa première collection d'essais philosophiques avec **Verity Journal**.

Son deuxième album « Journey to the end of the Waves », mélange de folk et pop-psychedelia sort en 2022 avec Sony. Il ressortira en édition Deluxe fin 2024.

Son long métrage "The Runaway Kids" tourné en fin 2023, distribué par Epicentre Films, reprend les deux personnages principaux de "Ma Sacrée Jeunesse". Les jeunes acteurs Victor Meutelet, Axel Auriant et Paul Deby font partie du casting, dans cette comédie chorale qui explore les jeux de virilité des jeunes hommes et leurs relations avec les femmes. Le film est actuellement en post-production.

FILMOGRAPHIE

***Filmographie de Carly Blackman
en tant qu'auteure / réal et chef op
(sélection non-exhaustive)***

Long-métrage // *The Runaway Kids* - 2023/2024 - Réal / auteure / compositrice - Epicentre Films

Moyen-métrage // *Larry et moi* - 2023 - Master Movies - Co-writer

Clip Long Format // *Journey to the End of the Waves* - 2018/2023 - Dir with Anna Medveczky Lafont, hommage à Bernadette Lafont - Réal / auteure / cheffe-op

Court // *Highway to my Heart* - 2023/2024 - Réal / auteure

Court // *The Runaway Kids « Prologue »* - 2022 - Réal /auteure / compositrice

Court // *Le voisin d'en Haut* - 2021- Réal /auteure / cheffe-op

Long-métrage // *Ma Sacrée Jeunesse* - 2012/14 - Réal /auteure / cheffe-op, compositrice

Short Doc // *Inside Dau* - l'exposition 2019

Court // *Mirror, Mirror (La métamorphose du vide)* - 2019 - Réal /auteure / cheffe-op

Short doc // *Young English Poet in Paris* - 2013 - Réal /auteure / cheffe-op

Court // *La Conscience Humaine* - Février 2014 - Réal / auteure / cheffe-op

Court // *Les Circadiens* - Sélectionné SFC Cannes 2012 - Réal / auteure / cheffe-op

Court // *Speak, memory, speak* - 2006 - Réal / auteure / cheffe-op

Clip // The Joubert Singers - *Stand on the Word* - 2016 - Réal

Clip // Sebastien Tellier - *Comment revoir mon Oursinet* - 2015 - Réal

LISTE ARTISTIQUE

Jane
Henri
Clothilde
Le Narrateur
Louis

JUSTINE ROUSSEAU
ANTOINE JOBARD
MARGOT BANCILHON
MATHIEU DESSERTINE
ADRIEN CASALIS

CAMEOS

Le musicien de Manchester
Le Garçon dans le metro
Le Clochard
Le Garçon sur la plage
La vendeuse

JOLAN LEWIS
AURELIEN HAMM
JULIEN EGGERICKX
MIKE BASTA
PAULINE PERRINE

LISTE TECHNIQUE

Scénario, Image et Réalisation
Son et Mixage Son
Montage
Musique originale

CARLY BLACKMAN
VINCENT VILLA & VINCENT VAN DRIESTEN
NELLY OLLIVAUT
CARLY BLACKMAN

FICHE TECHNIQUE

Titre du Film : Ma Sacrée Jeunesse

N° de Visa : 137 765

Réalisatrice : Carly Blackman

Nationalité du film : Française

Date de sortie : 25 septembre 2024

Support(s) de diffusion en salles : DCP

Durée du film : 90mn

Format : HD

Couleurs : Noir et Blanc

Langues : Français et Anglais, sous-titré en Anglais



PROJECTIONS AU CINEMA SAINT-ANDRE DES ARTS
EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE 2024 :
Chaque projection est prévue à 13h00

SEPTEMBRE

Le mercredi 25
Le jeudi 26
Le vendredi 27
Le samedi 28
Le dimanche 29
Le lundi 30

OCTOBRE

Le mercredi 2
Le jeudi 3
Le vendredi 4
Le samedi 5
Le dimanche 6
Le lundi 7
Le mardi 15
Le mardi 22